Hommes & migrations
Revue française de référence sur les dynamiques migratoires

1305 | 2014
L'exil chilien en France

Toumi Djaidja, La Marche pour l'Égalité. Une histoire dans l'Histoire,

Entretiens avec Adil Jazouli, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube 2013, 160 pages, 13,80 €.

Mustapha Harzoune

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2776
DOI : 10.4000/hommesmigrations.2776
ISSN : 2262-3353

Éditeur
Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2014
Pagination : 199-200
ISBN : 978-2919-040261
ISSN : 1142-852X

Référence électronique
Mustapha Harzoune, « Toumi Djaidja, La Marche pour l'Égalité. Une histoire dans l'Histoire, », *Hommes & migrations* [En ligne], 1305 | 2014, mis en ligne le 16 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020.
URL : http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2776 ; DOI : https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2776

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Toumi Djaidja, La Marche pour l'Égalité. Une histoire dans l'Histoire,

Entretiens avec Adil Jazouli, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube 2013, 160 pages, 13,80 €.

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Toumi Djaïdja, *La Marche pour l'Égalité. Une histoire dans l'Histoire*,
Entretiens avec Adil Jazouli, La Tour d'Aigues, éd. de l'Aube 2013, 160 pages, 13,80 €.

1 La Marche pour l'égalité de 1983 n'appartient à personne. Mais celui qui en est à l'origine en porte l'esprit. Dans cet entretien avec le sociologue Adil Jazouli, Toumi Djaidja confie ses ressentis et répète ce qui l'anime : continuer à avancer sur le long chemin de l'égalité sans jamais désespérer (de) ses semblables. Cette voix singulière répète que la condition pour abattre les barrières des inégalités est de travailler à rassembler et à se mobiliser en faveur des laissés-pour-compte. Tous les laissés-pour-compte.

2 Toumi Djaidja raconte comment son regard sur la notion de ghetto a changé : "*Revenir chez soi après avoir traversé, à pied, la moitié de la France (...) m'a fait toucher du doigt ce qu'est le ghetto mental dans lequel on nous a enfermés.*" En cela il rejoint les propos de l'Américain Eddy L. Harris (Harlem, Liana Lévi). Exit les positions victimaires, les postures sans consistances des passionarias quinteuses, les appels à l'autonomie et les va-t'en-guerre tout-terrain.

3 Ici, le combat commence par une prise de "*conscience de la force de la non-violence*", pour en finir avec la logique de la force, héritée de ce qu'Alexis Jenni appelle la "*pourriture coloniale*".

4 Ici, les responsabilités sont individuelles. "*Se responsabiliser soi-même est le premier et indispensable pas vers une action responsable.*" Les politiques ? Ils ont trahi. Tous. À coups de détournements, récupérations, dévoiements, compromissions, opportunisme, clientélisme, "*comédie*" de la diversité, saupoudrages et autres chaperonnages. "*Ceux qui voulaient capitaliser la Marche sur le terrain politique n'avaient rien compris*."

5 Ici, "*l'esprit de la Marche*" est animé par la volonté de rassembler. Son souffle est celui de l'amour non celui du rejet ou de la haine. Si la Marche est un "*héritage*", "*celui de tout un peuple, tout un pays, toute une nation*". La trahison, c'est refuser l'héritage commun et la communauté de destin.

6 Ici, la Marche vise à ne pas désespérer de l'humanité, à poser "*un regard bienveillant sur cette société qui est la mienne, sur ce pays qui est le mien*", à refuser de se laisser gagner par la "*colère*", le "*ressentiment*" : "*J'ai senti le besoin vital de donner et de recevoir du bien.*" Qu'importe ici les accents mystiques et les envolées lyriques, on retrouve chez Toumi Djaidja la sensibilité du coréen Sok-Young Hwang – "même devant ce qu'il y a de plus horrible au monde, il ne faut pas désespérer de l'humanité" –, celle aussi du Vietnamien Duyên Anh ou encore d'Albert Camus. Avec ce dernier, Toumi Djaidja partage aussi la revendication du droit à vivre heureux et à jouir de la solitude. "Solitaire et solidaire", ainsi chemine cet entretien, entre histoire collective et évocations de moments plus personnels. Intimes mêmes. Toumi Djaidja a nourri son humanisme de l'héritage paternel, de quelques rencontres qui "ont arrosé la plante au bon moment" et de l'expérience intérieure que seule la solitude et le silence permettent.

7 *S'"il faut certes agir collectivement", "si nous voulons changer le monde, il ne faut rien attendre : il faut agir, tout donner, car c'est en donnant que l'on reçoit". Pour autant, "s'il est nécessaire que les jeunes des quartiers populaires se prennent en charge, s'arment d'une morale de la responsabilité, (...) il est tout aussi impératif que la société française change radicalement son regard sur les quartiers populaires et les personnes qui y vivent – les jeunes en particulier". En 2014, Toumi Djaidja attend des actes et moins de paroles. "Les jeunes d'aujourd'hui, comme ceux d'hier, n'ont pas seulement besoin de promesses ; ils ont aussi besoin de confiance, de signes et de symboles forts. C'est par amour pour mon pays que je le dis : quand tu aimes, il faut dire les choses."* Reste à être entendu.